

**E**n France, les milieux des arts et de la culture sont à l'origine de la création de "saisons croisées" qui cherchent à resserrer les liens avec d'autres pays et reflètent des stratégies de politique culturelle extérieure. 2017 est l'année France-Colombie.

Notre revue *Cinémas d'Amérique latine* se joint à cette initiative en dédiant ce numéro au cinéma colombien et en faisant un focus sur **Caliwood**, nom qui désigne la mouvance cinématographique et artistique, née d'un groupe de jeunes de la ville de Cali passionnés de cinéma dans les années 1970.

Cali a toujours eu une place particulière dans la cinématographie colombienne. Comme l'indique Ramiro Arbeláez dans son article, la société qui a produit le premier long-métrage de fiction colombien en 1921 y était installée, c'est aussi là qu'ont été réalisés le premier long-métrage sonore en 1942 et le premier long-métrage en couleurs en 1955. C'est également à Cali qu'a été créée, en 1976, l'École de Communication Sociale de l'Université du Valle, institution publique qui a tenu un rôle clé dans la formation de cinéastes reconnus internationalement ces deux dernières décennies.

Ces réalisateurs, comme les autres metteurs en scène colombiens, ont pu bénéficier de l'entrée en vigueur en 2003 de la loi du Cinéma. À partir de ce moment, la production de films nationaux a fortement augmenté jusqu'à l'apparition d'une véritable industrie cinématographique qui donne naissance à des œuvres de plus en plus récompensées et présentes sur les écrans du monde entier.

N'oublions pas que depuis la naissance du cinéma, la Colombie n'a pas connu la paix. Le cinéma colombien, de manière plus ou moins frontale, selon les films et leurs époques de production, rend compte de la période connue comme La Violencia, du conflit armé et des violences urbaines et rurales qui en découlent. Manuel Silva propose dans son article un panorama des différentes représentations du conflit armé dans le cinéma colombien et explique comment, depuis le milieu des années 1990, il devient plus présent dans le cinéma national.

Aujourd'hui, la Colombie fait partie de l'agenda politique mondial. L'accord de paix et le désarmement des FARC (la plus ancienne guérilla en Occident) suscitent l'enthousiasme dans un contexte global de multiplication d'attaques terroristes, de la construction de murs qui revendiquent des frontières, et du réveil d'ambitions de conquête. Cependant, la paix en Colombie n'arrivera pas seulement avec la signature de l'accord. Il faudra la construire et, pour cela, une restructuration de la société et une reconnaissance des causes qui ont conduit à la guerre devront faire partie du panorama national.

Il sera intéressant de voir, dans les années à venir, de quelle manière le cinéma colombien s'emparera de ces thèmes et comment il fera partie de la réflexion et de la reconstruction du pays. ■

María Isabel Ospina  
RÉALISATRICE, MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE *CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE*  
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (COLOMBIE) PAR MARÍA ISABEL OSPINA

# EDITORIAL

La cultura y las artes dieron origen en Francia a “temporadas cruzadas” que buscan afianzar lazos con otros países y reflejan estrategias de política cultural exterior. 2017 es el año Francia-Colombia.

Nuestra revista *Cinemas d'Amérique latine* se une a esta iniciativa dedicando su publicación al cine colombiano y haciendo un énfasis especial en **Caliwood**, nombre que designa la movida cinematográfica y artística, nacida en los años 1970, de un grupo de jóvenes de la ciudad de Cali, amantes del cine. Este movimiento ha marcado a generaciones de realizadores caleños.

La ciudad de Cali siempre ha tenido un lugar especial dentro de la cinematografía colombiana. Como lo indica Ramiro Arbeláez en su artículo, Cali fue sede de la empresa que produjo el primer largometraje de ficción colombiano en 1921, ahí se realizó el primer largometraje sonoro de ficción del país en 1942 y el primer largo de ficción en colores en 1955. Ahí también se creó, en 1976, la Escuela de Comunicación Social de la Universidad del Valle, institución pública que ha sido clave en la formación de cineastas destacados en las últimas dos décadas.

Estos directores, como el resto de realizadores colombianos, se beneficiaron de la entrada en vigor de la ley de cine en el 2003. A partir de ese momento, la producción de películas nacionales se incrementó drásticamente hasta conformar una verdadera industria cinematográfica que genera obras cada vez más reconocidas y presentes en las pantallas del mundo.

Recordemos que desde que el cine se inventó, no ha habido paz en Colombia. La cinematografía colombiana, de manera más o menos frontal, según los filmes y sus épocas de producción, da cuenta del período llamado La Violencia, del conflicto armado y de las violencias urbanas y rurales que emanan de este. Manuel Silva propone en su artículo una panorámica de las diferentes representaciones del conflicto armado en el cine colombiano y explica cómo desde mediados de 1990 el conflicto se hace más presente en el cine nacional.

Hoy, Colombia hace parte de la agenda política mundial. El acuerdo de paz y posterior desarme de las FARC (guerrilla más antigua de Occidente) generan entusiasmo en un contexto global de multiplicación de ataques terroristas, de la construcción de muros que reivindican fronteras, y del despertar de ambiciones de conquista. Sin embargo, la paz en Colombia no llegará solamente con la firma del acuerdo. Habrá que construirla y, para eso, una reestructuración social y un reconocimiento de las causas que llevaron a la guerra tendrán que hacer parte del panorama nacional.

Será interesante ver, en los próximos años, de qué manera el cine colombiano se apropiará de esos temas y cómo hará parte de la reflexión y reconstrucción del país. ■

María Isabel Ospina

REALIZADORA, MIEMBRO DEL COMITÉ DE REDACCIÓN DE *CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE*